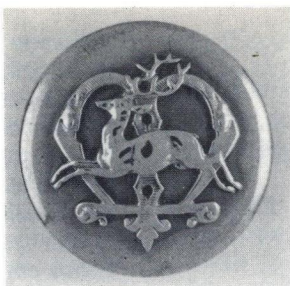
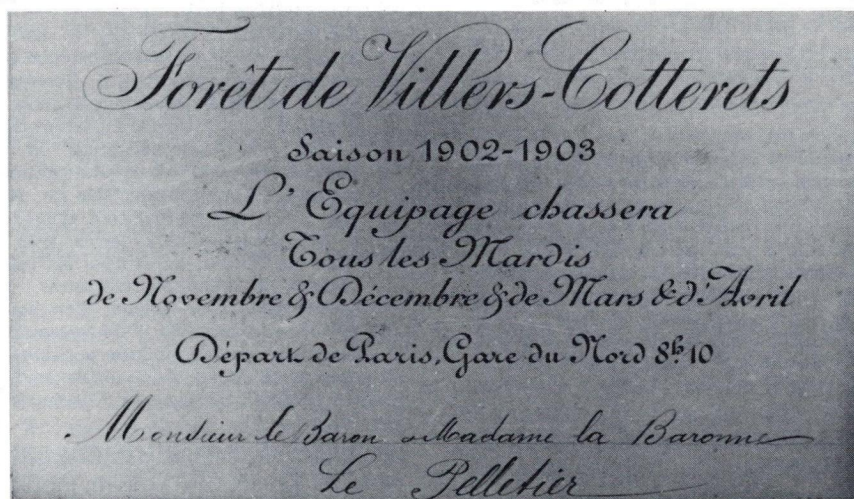


1877



1936

L'Équipage Menier



C'est en 1877 qu'Henri, Gaston et Albert Menier, tous trois âgés de moins de 30 ans, fils d'Émile et petit-fils d'Antoine Brutus Menier, les créateurs à Noisiel (Seine-et-Marne) de l'affaire «Chocolat Menier», formèrent un Équipage.

Ils reprirent à Monsieur Servant ses baux des forêts de Carnelle et de l'Isle Adam, tandis que ce dernier reprenait au Marquis de Lubersac la chasse du sanglier en forêt de Villers-Cotterêts.

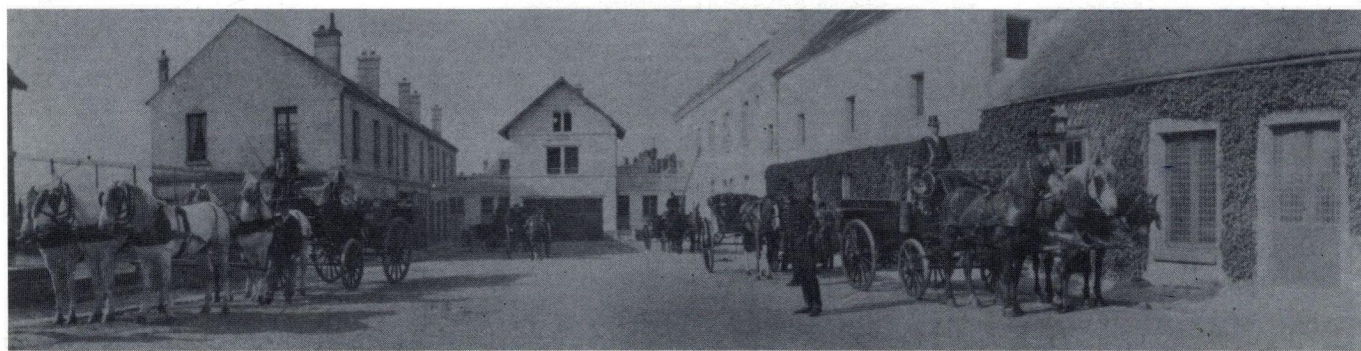
Leur piqueur était Hubert Grioux, ancien piqueur des Chasses impériales et brillant sonneur de trompe, secondé par son fils qui lui succéda pendant de longues années.

Comme le raconte Gaston Menier dans ses **Souvenirs**, «La forêt de l'Isle Adam était difficile et peu vive en animaux, venant généralement de la forêt de Chantilly. L'Équipage n'avait qu'un petit nombre de chiens et l'on chassait ce que l'on trouvait partant même parfois sur un chevreuil, voire un sanglier ; ces animaux débûchant souvent pour passer l'Oise, rendant la chasse plus difficile encore.»

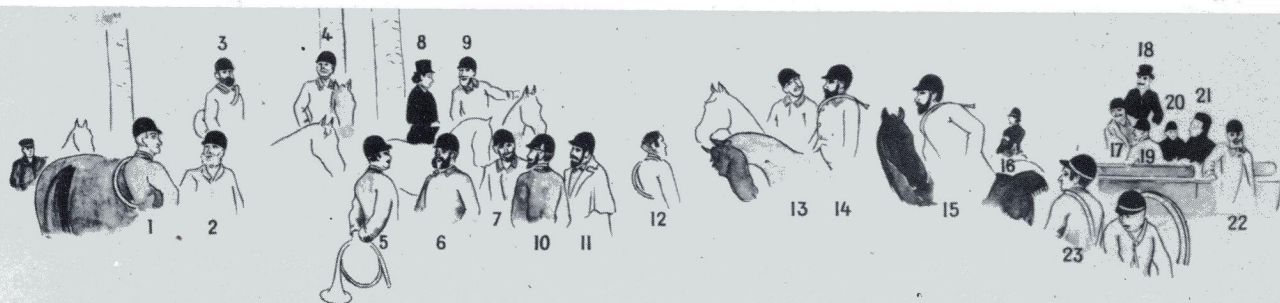
En 1881, le bail de la forêt de Villers-Cotterêts venant en renouvellement, fut adjugé à Monsieur Servant qui céda aussitôt le courre du cerf à Messieurs Menier, conservant pour lui celui du sanglier.

Pour des hommes jeunes, entreprenants et disposant de très gros moyens, quoi de plus tentant que l'idée de chasser dans une magnifique forêt de 13 000 hectares peuplée de hêtres géants, de charmes et de chênes, forêt ayant fait partie de l'ancien Duché de Valois et où François 1^{er} a laissé un ineffaçable souvenir tant de chasse que de plaisirs galants, mais surtout d'actes de gouvernement, avant qu'elle ne devienne l'apanage des Ducs d'Orléans jusqu'en 1791. Aussi les frères Menier abandonnèrent-ils sans regret les forêts de l'Oise pour celles de l'Aisne.

Henri, l'aîné des frères et maître d'équipage, entreprit aussitôt l'organisation méthodique et sur une grande échelle d'un établissement à Villers-Cotterêts — La Vénérerie — situé dans l'actuelle rue du 18 Juillet et près de la forêt, établissement comportant tout ce qui était nécessaire à un grand équipage et assurant un grand confort aux boutons et aux invités.



La Grande Cour de la Vénérerie de Villers-Cotterêts, avec les deux attelages de percherons.



Equipage de Villers-Cotterets

*peint par Alb. de Gesne, en 1886, à l'occasion du 100^e cerf; offert à M. M. Menier par les membres de l'Equipage
(Cétes peintes par Churtran)*

- | | | | |
|-------------------------|------------------------------------|----------------------|---------------------------------|
| 1. Louis Laveissière | 7 Arnaud de l'Ariège | 13 Albert Menier | 19 Lucien Laveissière |
| 2 Georges A. Godillot | 8 M ^{me} Gaston Menier | 14 Henri Menier •• | 20 Georges Menier |
| 3 Henry Marchand • | 9 Gaston Bérardi | 15 Gaston Menier ••• | 21 M ^{me} Emile Menier |
| 4 Lucien Broquin | 10 Edouard Lebey | 16 Boivin, postillon | 22 Alfred Lacarrière |
| 5 Guillaume Laveissière | 11 Ch. Janselme | 17 Ch. Lorilleux | 23 Coussaint, Valet de chiens |
| 6 Joseph Laveissière | 12 Hubert, 1 ^{er} piqueur | 18 Jules Ravaut | |

• montant "La Jubine"

•• montant "Cora"

••• montant "Windsor"; morte à "Voisiel".



La sortie de «La Vénérerie». A cheval, Albert Toutet, valet de chiens.

LA «VÉNERIE»

Franchi un grand portail surmonté d'une tête de cerf, les chiens dans leur chenil étaient la première chose qui s'offrait à la vue. Immédiatement à droite était la maison des maîtres au rez-de-chaussée de laquelle, à la suite d'un petit appartement qui sera beaucoup plus tard celui de M. et Mme Jacques Menier, une pièce carrelée dite «Le Débotté» où, au retour de la chasse, l'on pouvait retirer ses bottes et accrocher capes, manteaux, tenues aux portemanteaux disposés tout autour de la pièce.

Venait à la suite un petit salon où un feu de bois bien-venu faisait toujours régner une chaude ambiance : bons fauteuils et, aux murs, trophées de chasse ; pièce communiquant avec le grand salon décoré de grandes toiles de Condamy évoquant des épisodes de chasse et certains personnages de l'Équipage.

Au centre de ce salon se trouvait une grande table sur laquelle étaient les Livres de Chasses. Ces livres, reliés en rouge, étaient d'un grand format rectangulaire à doubles pages, celles de droite comportant une carte de la forêt sur laquelle, après chaque chasse, était tracé le parcours ; y étaient mentionnés les noms de ceux qui y avaient participé, la relation de la chasse, éventuellement des commentaires, tandis que sur la page blanche opposée étaient ultérieurement collées quelques photographies prises au cours de la chasse.

Ces livres furent scrupuleusement tenus jusqu'à la der-

nière chasse de l'Équipage, le 30 avril 1936, par Lucien Rosselet d'abord et Jacques Allez ensuite.

Des cartes postales comportant la même carte de la forêt que celle des livres permettaient d'y tracer aussi le parcours de la chasse et de les adresser à ceux des boutons qui n'avaient pu être présents.

Hélas ! les livres relatant les chasses d'avant la guerre 1914-1918 disparurent ou furent détruits durant ce conflit.

Après le grand salon, un hall d'entrée d'où partait l'escalier menant aux étages, et, à la suite du hall, une grande salle à manger éclairée sur la rue par une très grande vitre en demi-cercle en verre «cul de bouteille» ; au mur le tableau peint par Albert de Gesnes et donné en 1886 par les membres de l'Équipage pour la prise du 100^e cerf.

Au premier étage, à gauche du palier, les appartements des maîtres d'équipage. A droite, séparées par un long couloir, donnant les unes sur la rue du 18 Juillet, les autres sur la cour de la Vénérerie, une série de chambres réservées aux dames membres de l'Équipage.

A l'étage supérieur, au-dessus de ces chambres et dans la même disposition, une série de «boxes» en pitchpin pour les messieurs membres de l'équipage avec, au fond du couloir central, une salle de douches. Tout ceci plein d'agrément pour ceux qui en étaient les heureux bénéficiaires, mais sans aucun luxe ostentatoire et relativement simple.

Revenant à la cour d'entrée, en face de laquelle se trouvait le vaste chenil particulièrement bien conçu, des écuries pour les huit postiers perchons attelés aux breaks conduisant membres de l'Équipage et invités au rendez-vous ; d'autres écuries et boxes pour les chevaux des maîtres et des piqueurs, le tout pouvant contenir une quarantaine de chevaux.

A droite du chenil, les selleries au-dessus desquelles le logement du premier piqueur, dont les fenêtres s'ouvrant dans plusieurs directions, lui permettaient une facile surveillance. Au fond de la cour, remises pour les breaks et autres voitures.

En retrait de cette cour la «Petite Vénérerie», à l'emplacement du chenil primitif, où se trouvaient une très vaste cour d'ébats et la cuisine pour préparer la soupe des chiens ; là encore, une dizaine de boxes pour les chevaux.

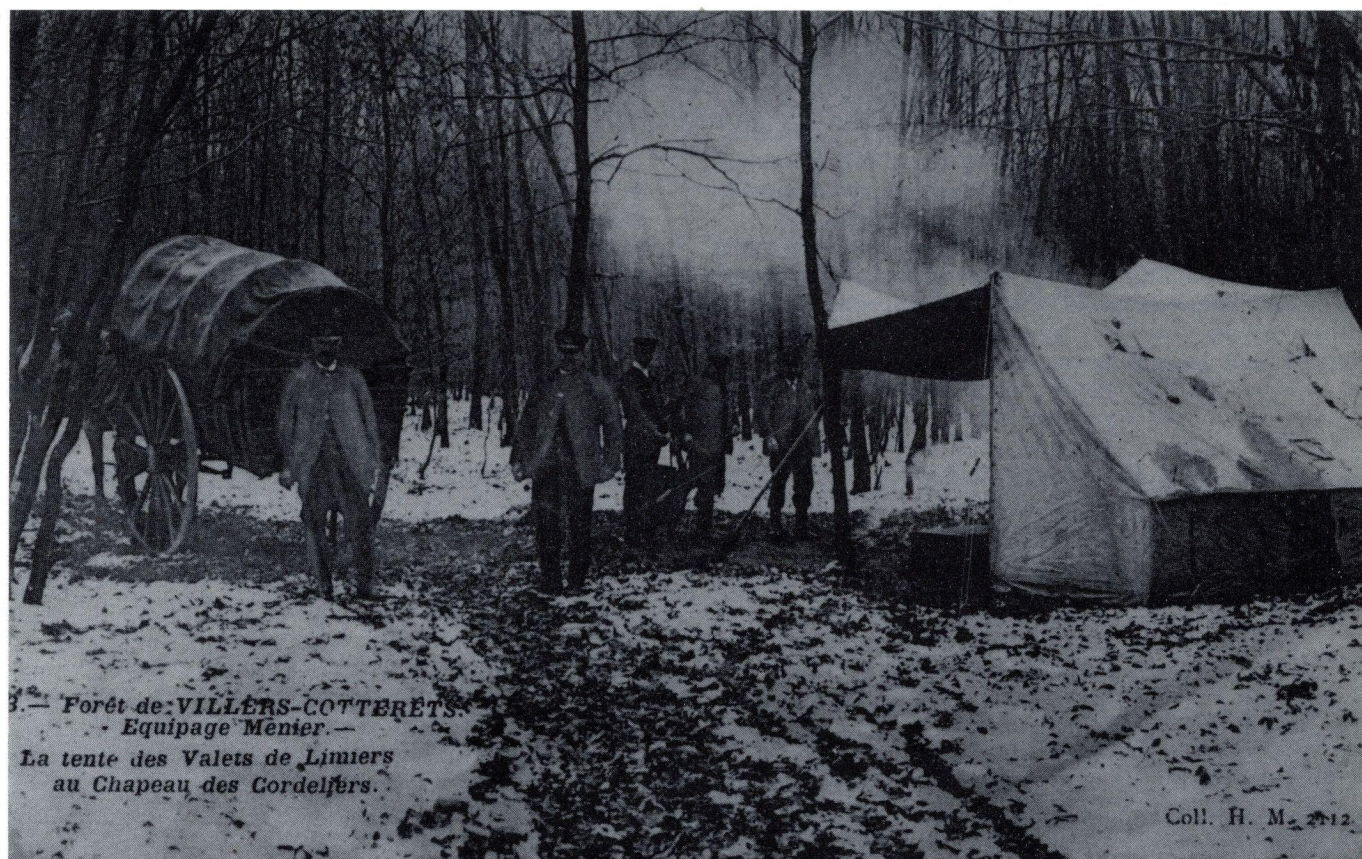
LA MEUTE

La meute se composait de 100 à 120 chiens et se renouvelait par l'élevage : aux débuts de l'équipage, un mélange de fox-hounds et de bâtards du Haut-Poitou fut, par la suite, remplacé par des anglo-poitevins et saintongais.

LA TENUE

Rouge, gilet rouge, galons de vénerie, culotte de velours bleu, bas et bottes de vénerie, le bouton portant d'argent sur champ d'or un cerf passant dans la lettre M de style gothique.

Certains membres de l'équipage avaient aussi adopté un grand manteau à pélerine de tissu gris, rappelant les manteaux de cavalerie.



L'ÉQUIPAGE

Il fut servi par un premier piqueur, deux valets de chiens à cheval et trois à pied. Tous les piqueurs étaient remontés en chevaux gris, demande étant faite aux membres de l'équipage et aux invités de ne pas avoir de chevaux de cette robe.

Deux breaks, l'un attelé de cinq chevaux perchons postiers, l'autre de trois chevaux et menés par des cochers en postillon, conduisaient au rendez-vous membres de l'équipage et invités.

Dès 1882, l'équipage étant ainsi installé à la Vénérerie, commencèrent les chasses en forêt de Villers-Cotterêts.

Les premiers piqueurs successifs furent, après Hubert Grioux et son fils, Thevenin, Alfred Loubet puis son fils Maurice avec, comme seconds dans les dernières années de l'Équipage, Jean Pouplain et Albert Toutet.

Alfred Loubet avait été auparavant à l'équipage Par Monts et Vallons au Comte Bertrand de Valon ; piqueur de tout premier ordre, énergique et résistant, il avait un calme et une sûreté de jugement exceptionnels. Son fils Maurice alliait aux mêmes qualités un allant extraordinaire.

Les jours de chasse étaient le mardi et le samedi, le mardi étant réservé aux «dames» accompagnant les messieurs de l'Équipage.

Ces jours-là, un train spécial était prêt à 9 heures à la gare du Nord pour emmener à Villers-Cotterêts, membres de l'Équipage — quelques-uns déjà en tenue — et invités respectueusement conduits à leur train par le chef de gare. Henri Menier, souvent ayant déjà aussi revêtu sa tenue rouge, marchait en tête visiblement heureux et portant sous son bras son petit Loulou noir gros

comme le poing. Il en était de même au retour vers Paris.

Tous se retrouvaient à la Vénérerie à 10 heures 30 pour le déjeuner servi dans la grande salle à manger, avant de se rendre au rendez-vous pour accueillir d'autres invités ou voisins venus suivre la chasse après avoir écouté le rapport fait au maître d'équipage.

Le bois avait été fait dès le matin par piqueurs et gardes pour lesquels on installait parfois en forêt une tente de toile leur permettant de se changer et de déjeuner.

Henri Menier, le maître d'équipage, n'était jamais à court d'idées. C'est ainsi qu'à la saison des amours, il lui arrivait de faire monter aussi des tentes à un point de la forêt d'où il pouvait écouter brâmer les cerfs.

C'est lui aussi qui, tenant à chasser même les jours où il neigeait, malgré la règle habituelle, avait imaginé de chasser en traîneaux attelés d'un ou deux chevaux. L'on pouvait alors voir certains membres de l'Équipage bien emmitouflés quitter à leur bord La Vénérerie pour la forêt.

Quant à la Saint-Hubert, elle n'était fêtée que par la mise au cou du plus vieux chien d'un collier assorti d'un ruban rouge, sans aucune autre manifestation.

Jusqu'à la fin du siècle, l'Équipage prenant annuellement 30 à 40 cerfs, les chasses se déroulèrent dans la certaine intimité d'un groupe d'amis et de quelques invités, sans coupler avec d'autres équipages.

Plus tard, avec la fin du «jour des dames», le groupe d'amis auxquels Henri Menier offrit le bouton fut élargi et, jusqu'à la guerre de 1914, les mardi et samedi virent arriver régulièrement à la Vénérerie, pour suivre les chasses dans une joyeuse ambiance de grande camaraderie, M. et Mme Georges Menier, fils et belle-fille de Gaston



Par temps de neige, le rapport à M. Henri Menier.

Menier, M. et Mme Edouard Allez, M. Lucien Allez, M. Henri Bejot, M. Guillaume Breton, M. et Mme Della Torre, M. Doistau, M. et Mme Maurice Fenaille et leur fille Mme Claude Cochin, M. Robert Journet, M. Louis Laveissière, M. Jacques Legrand, le Baron et la Baronne Le Pelletier, MM. Jacques et André Moreau, M. Pierre Pouquet, M. Lucien Rosselet, M. et Mme Henry Sailard, M. Marcel Zambeaux. La duchesse d'Albufera suivait fréquemment les chasses à cheval ou en pill-box, venant en voisine de son château de Montgobert où elle réunissait quelquefois à déjeuner les membres de l'Équipage avant la chasse.

L'Équipage découplait de temps à autre, soit en Forêt



Avant la guerre de 1914-18, les trois hommes montés sur leurs chevaux gris. De gauche à droite : Alfred Loubet, Hubert Thévenin et Maurice Loubet.



Au premier plan dans le traîneau, M. Henri Menier.

de Compiègne, soit en Forêt de Villers-Cotterêts, avec le Rallye Chambly au Prince Murat ou avec l'Équipage de MM. Chézelles.

Peu avant qu'il puisse prendre son 1 000^e cerf, Henri Menier, le Maître d'Équipage et son grand animateur, mourut en septembre 1913.

Son frère Gaston lui succéda et, après une période de deuil, l'Équipage chassant en tenue noire reprit ses laisser-courre habituels durant toute la saison 1913-1914. Survint la guerre : mobilisation des hommes, réquisition des chevaux, les chiens conservés envoyés à Noisiel lors de l'avance allemande, occupation de La Venerie, dégâts dus aux bombardements et à l'invasion. L'Équipage Menier survivrait-il ?

Il survécut, et Maurice Loubet heureusement revenu de la guerre, quelques chasses reprirent, sans invitations, dès la saison 1919-1920, l'Équipage ne portant pas la tenue et restant en petit comité. Les breaks furent supprimés, les hommes ne furent plus remontés exclusive-

ment en chevaux gris, leur nombre réduit.

La forêt était très abîmée, les bombardements ayant laissé leurs traces sur un terrain devenu dangereux, parfois encore encombré de fils de fer barbelés, le sol bouleversé par les entonnoirs qu'y avaient créé les obus, les arbres mutilés.

Il fallut repeupler avec des animaux venant de Chambord.

Quelques cerfs furent pris lors de ces premières chasses d'après guerre, puis 11 au cours de la saison 1920-1921, dont le 1 000^e, un cerf IV^e tête pris en 2 heures 45 après un long parcours, le samedi 20 novembre 1920, dont les Honneurs furent faits à M. Jacques Menier, second fils de Gaston Menier et très grand blessé de guerre.

Au cours de ces années de reprise des chasses à courre, les forêts n'étant pas encore très repeuplées en animaux, l'Équipage Menier, les Équipages du comte Bertrand de Valon, de M. Simons et du baron James H. de Rothschild se retrouvèrent à plusieurs reprises pour



76 - Forêt de Villers-Cotterêts - Equipage Menier - La Meute (Rond Capitaine)

... et les cinq valets de chiens à pied.



Alfred Loubet, premier piqueux à gauche, et son fils Maurice, à droite, années 30.

coupler ensemble dans les forêts de Compiègne, Halatte ou Chantilly.

L'Équipage Menier porta à nouveau sa tenue rouge le 28 octobre 1922, et la Vénérerie restaurée retrouva son exceptionnelle ambiance.

Plus de train maintenant ... mais arrivées successives dans la cour, déjà animée par le départ des chevaux et des chiens pour le rendez-vous, des voitures amenant de Paris les membres de l'Équipage.

Parfois, retour pour se changer de Jacques Allez qui, venu coucher la veille à la Vénérerie, était allé faire le bois avec Maurice Loubet.

Réunion dans la grande salle à manger pour le déjeuner et départ pour le rendez-vous.

Après la chasse et avant de regagner Paris, tous se retrouveront autour du bon feu dans le petit salon pour échanger avis et commentaires... faire sauter les crêpes le Mardi Gras, tandis que, selon la tradition, le parcours est retracé sur le Livre de Chasse.

Le «bouton», dès cette saison, avait été offert par M. Gaston Menier d'abord à M. Jacques Allez, M. et Mme Pierre Fenaille, M. Jean Godillot puis, au cours des années suivantes à Mme Jacques Menier, M. Guy Arnoux, M. et Mme Bellet, Mlle Carpentier, le Baron Louis de Cornois et sa fille, M. François Della Torre, M. Roger Guérin, M. Hector Franchomme, M. Jean-Jacques Journet, M. et Mme Henri Lesieur, le commandant de Marolles, Mrs Paul Munn. En 1922, le 4 novembre, M. Gaston Menier qui ne chassait plus à cheval inaugura une auto chenille Citroën lui permettant d'aller en tous terrains, moyen qu'il utilisa fréquemment par la suite.

Le 10 février 1923, l'Équipage ayant attaqué dans les Bois de Nanteuil un cerf à sa II^e tête, celui-ci fit un débûcher sur les Bois de Rozière, Ducy, Montepilloy, Barberie, Brasseuse pour aller se faire prendre, après trois heures de chasse, en Forêt d'Halatte au Mont Pagnotte. Les Honneurs à Mademoiselle Bacot.

Chassant encore dans les Bois de Nanteuil sur l'invitation de M. Bacot, il découple le 23 février avec le Rallye Vallière et, après une chasse de 5 heures 20, le cerf est pris en Forêt de Chantilly, à l'Étang de la Reine Blanche. Les Honneurs au comte François de Noailles.

Les deux équipages coupleront encore ensemble le 24 mars, en forêt d'Ermenonville, sur l'invitation du Rallye Vallière.

Le 24 novembre 1923, l'Équipage Menier attaque un cerf à sa III^e tête en Forêt de Villers-Cotterêts, au Taillis d'Yvors. L'animal, après avoir débûché du Tillet sur les Bois de Nanteuil et de là sur la Forêt d'Halatte, est laissé hallali à la nuit dans le parc de Chamant.

Le samedi 12 janvier 1924, S.A.R. le Prince de Galles, accompagné de son aide de camp le Major Metcalf vint, sur la suggestion de Mrs Munn et de M. Jacques Allez, suivre une chasse en Forêt de Villers-Cotterêts.

Rendez-vous à Fleury. Un cerf à sa IV^e tête, attaqué aux Mazures, est pris en 2 heures 30 à Walligny. Les Honneurs à S.A.R. qui a suivi la chasse à cheval, ainsi que le Major Metcalf.

Le 19 janvier et le 8 mars, les Équipages Rallye Vallière et Menier découplent ensemble dans les Bois de Nanteuil, conviés par M. Bacot.

En 1925, l'Équipage Menier fait, le 11 avril, une chasse assez extraordinaire : un cerf, attaqué aux Boisseliers en Forêt de Villers-Cotterêts, fut pris après un long débûcher et une chasse de 4 heures 30 au Poteau Neuf en Forêt de Pontarmé. Les Honneurs à M. Maurice Fenaille.

Le 1 100^e cerf est pris le 13 novembre 1926. Curée aux flambeaux à La Vénérerie. Les Honneurs au Général Gouraud.

Au cours de la saison 1927-1928, l'Équipage prit 23 cerfs de suite, et coupla à plusieurs reprises avec les équipages du Comte Bertrand de Valon et du Baron James

H. de Rothschild en Forêt tant de Compiègne que de Villers-Cotterêts.

Le 16 avril 1929, André Moreau, auquel sont faits les Honneurs, sonne son 1 000^e Hallali.

Le rythme de 40 à 50 cerfs annuels est repris. Les chasseurs sont en général rapides en partie grâce à l'ardeur de Maurice Loubert, lequel d'ailleurs a aussi mis au point avec une méthode presque militaire l'organisation à La Vénérerie du service du chenil et de celui des écuries, en même temps qu'il discute avec les agriculteurs la toujours délicate question des dégâts.

Le 15 février 1930, le 1 200^e cerf est pris puis, le 8 mars, successivement deux cerfs : une III^e tête en 1 heure 15 avant un beau X cors en 2 heures 30.

Le 30 décembre, un cerf X cors, attaqué en forêt de Villers-Cotterêts, est pris après 5 heures de chasse en forêt de Compiègne.

Au cours de la saison 1931-1932, le 22 mars 1932, l'Équipage prend son 20^e cerf de suite.

Le 1^{er} janvier 1933, la mort de Georges Menier interrompt les chasses qui ne reprendront que le 18 février, en petit comité et en deuil.

Le 18 mars, après un débûcher de 13 Kilomètres par un vent soufflant en tempête, le cerf — une II^e tête — est pris à Oulchy le Château.

La saison se termine avec 30 cerfs pris au cours de 39

chasses. A la saison suivante, 1933-1934 : 38 cerfs au cours de 50 chasses.

Dès le début de la saison 1934-1935 qui avait bien commencé, la mort, le 5 novembre 1934 de Gaston Menier interrompt les chasses jusqu'au 5 janvier 1935.

Jacques Menier devient alors Maître d'Équipage en laissant le commandement à son neveu Hubert, âgé de 24 ans qui, depuis quelques années, s'est déjà révélé un veneur ardent et passionné.

L'Équipage fait de très belles chasses, prend régulièrement, terminant cette saison avec 31 cerfs pris au cours de 41 chasses.

Le 13 novembre 1935 est sonnée la 1 400^e prise ; et la saison 1935-1936 est très brillante puisqu'en 66 chasses, l'Équipage a pris 54 cerfs mais, hélas, la chasse du jeudi 30 avril 1936 sera celle de son dernier hallali.

La location de la forêt venant à expiration au printemps de 1936, M. Jacques Menier décide de ne pas renouveler le bail et met bas l'Équipage.

Tel est en raccourci le petit historique de l'équipage qui, pendant près de 60 ans, s'illustra dans l'Oise et dans l'Aisne après qu'Henri Menier, son premier Maître, l'eut organisé de manière assez exceptionnelle aussitôt installé à Villers-Cotterêts.

Jean-Jacques JOURNET



La communication par M. Jacques Allez, veneur assidu tant de l'Équipage Menier que de l'Équipage «par Vaux et Forêts», de son Journal de Chasse personnel très précisément tenu, a permis de citer quelques chasses exceptionnelles et de faire ainsi revivre d'heureux moments. Qu'il en soit ici très chaleureusement remercié.